



## Pourquoi Socle ?

*En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».*

*Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermi au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de virtus) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tous temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.*

*C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.*

*Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.*

Gens de  
Confiance



**Patrice Valantin : « Il ne faut jamais oublier que les sociétés sont fragiles. Les tensions actuelles en France me font souvenir que l'on ne peut pas jouer éternellement avec les vertus. »**

*Diplômé de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et ancien officier de la Légion étrangère, Patrice Valantin est un entrepreneur du génie écologique. De son expérience des opérations extérieures en Bosnie, il retient que les sociétés humaines sont fragiles et nécessitent un engagement de chacun pour maintenir un équilibre harmonieux. Ce à quoi*

*il s'emploie via l'association Irvin qu'il a fondée en 2014 pour accompagner des jeunes en quête de sens, en leur proposant de se reconnecter au vivant et de les sensibiliser au fonctionnement des écosystèmes naturels, à l'équilibre tout aussi précaire. De la pratique des vertus à la finalité de la morale, de l'observation de la nature à la volonté de réancrer l'économie dans les territoires, Patrice Valantin nous fait part de ses constats, issus de son expérience du terrain.*

***D'abord officier à la Légion étrangère, vous avez pris conscience du fragile équilibre des sociétés humaines. Puis, en quittant l'armée, vous vous êtes dirigé vers la défense des écosystèmes naturels. Quels constats tirez-vous de votre expérience ?***

La Légion étrangère est un univers passionnant, qui m'a énormément apporté et continue de me fasciner. Avec plus de 150 nationalités représentées, c'est un condensé d'humanité, qui se veut par essence tourné vers l'avenir puisque le passé est volontairement oublié. Cela donne énormément de force car, quelles que soient les erreurs commises, la Légion offre une possibilité de rebondir. Les valeurs humaines de l'engagement, de la fraternité, de la détermination y sont déployées. Cette expérience de la Légion développe, plus que le simple optimisme, la capacité primordiale d'atteindre un objectif.

J'ai donc pu constater et vivre la grandeur humaine... et observer, au contraire, jusqu'où l'humanité est capable de déchoir, notamment lors des opérations en Bosnie auxquelles j'ai participé au plus fort de la guerre en Yougoslavie. La ville de Sarajevo, par exemple, était pourtant

considérée comme particulièrement stable à l'époque, mais il ne faut jamais oublier que les sociétés sont fragiles. Les tensions actuelles en France me font souvenir que l'on ne peut pas jouer éternellement avec les vertus. Le rôle social et politique de chacun est essentiel. Les vertus sont aujourd'hui complètement oubliées, que ce soit le courage, la loyauté, l'honneur, etc. On ne parle plus de ces valeurs et de ces forces que chaque citoyen se doit à lui-même, et qui sont le cœur vibrant de toute tribu, communauté, village... Notre pays ne serait pas ce qu'il est si ces vertus n'avaient pas été pratiquées par le passé. Mais aujourd'hui, quel que soit le sujet traité, seuls de grands principes sont évoqués. Tout est relativisé, la morale est dite personnelle et reléguée au bon vouloir de chaque individu. Alors que c'est tout le contraire : la finalité de la morale est de gérer les relations interpersonnelles ! Si je vis seul dans le désert, je n'ai nul besoin de morale car qu'importe alors de mentir, de tricher, de voler ? La morale est le ciment d'une société.

À l'association Irvin, notre devise est : « Sans honneur, il n'y a pas de confiance, et sans

*confiance, on ne peut pas bâtir l'avenir ensemble. »*  
La confiance ne se relativise pas. Si nous n'avons confiance qu'à 99 %, le 1 % manquant fait que la confiance n'existe finalement pas du tout.

Le sens de l'honneur a toujours existé, il est une valeur universelle. C'est d'ailleurs flagrant à la Légion puisque des hommes de tous pays adhèrent naturellement à ce code sans que cela ne passe par un endoctrinement quelconque vu que, pour la plupart, ils ne parlent pas ou peu français. L'honneur est ancré en notre humanité. Aujourd'hui, nous avons tout relié à la loi, alors que la loi n'est que le plancher de la morale. Théoriquement, nous pourrions vivre sans la loi. Mais nous sommes devenus une société de légistes où le droit remplace la morale.

**Quel rôle, selon vous, l'entreprise doit-elle jouer dans la société ?**

Lorsque j'ai quitté l'armée en 2000, sachant que les métiers d'état-major ne me correspondaient pas, je n'avais pas l'intention de créer une entreprise. C'était le projet Irvin qui se dessinait déjà – nous y reviendrons. À l'époque, le service militaire venait d'être suspendu, et je voulais permettre à des jeunes de pouvoir retrouver les richesses qu'il proposait dans sa composante humaine : vie en solidarité, dépassement de soi, esprit de service... Mais je pensais pouvoir le mettre en pratique en passant par la fonction publique, ce qui était une erreur.

**La confiance ne se relativise pas. Si nous n'avons confiance qu'à 99 %, le 1 % manquant fait que la confiance n'existe finalement pas**

Sur les conseils d'un entrepreneur m'affirmant que seul l'entrepreneur est libre, et parce que j'avais aussi besoin de faire vivre ma famille, j'ai finalement créé une entreprise, Dervenn, et embauché un travailleur handicapé et un jeune des gens du voyage. Ensemble, nous avons commencé à entretenir des espaces naturels – bois, rivières, etc. J'ai découvert que l'entreprise permet effectivement l'aventure humaine, sociale, c'est la priorité ; on peut s'associer dans la diversité. Elle offre en outre la liberté promise. Je suis même convaincu que l'entreprise est le seul outil qui puisse aujourd'hui aider la France en mettant l'économie au service de l'Homme.

J'ai ensuite développé plusieurs activités dans le génie écologique à la fois par opportunité et par intuition. Si, dans l'armée, la vocation de défendre la France justifiait tous nos efforts, il me semblait que dans une entreprise, il fallait retrouver un moteur aussi puissant. Travailler pour les écosystèmes, pour ce bien commun mis gracieusement à notre disposition par la nature, est une mission saine,

noble, qui nécessite aussi un grand engagement physique car nous évoluons dans des espaces où les végétaux ont poussé spontanément et sur des terrains parfois très difficiles.

J'ai ainsi découvert à quel point les écosystèmes étaient monstrueusement atteints et observé tous les déséquilibres qui en découlaient, telle l'alimentation réduite des nappes phréatiques à cause des sols rendus moins vivants. À l'époque, nous étions de véritables pionniers car le génie écologique n'existait pour ainsi dire pas, et seules quelques rares associations se préoccupaient du sujet.

**Vous avez créé l'association Irvin pour accompagner des jeunes en quête de sens. De quelle façon procédez-vous pour leur permettre de retrouver la confiance en eux et en la vie ?**

Le projet de l'association Irvin a évolué. Au début, l'objectif était clairement d'accompagner les jeunes à s'insérer dans la vie active, pour leur donner une épaisseur humaine, le recul nécessaire à tout projet de vie. Mais depuis le lancement de l'association en 2014, nous avons réorienté notre mission en s'inspirant du vivant comme fondement du bien commun, de la même façon que l'agriculture et l'aménagement des territoires qui s'ensuit ont en grande partie construit notre pays. Notre objectif premier a changé car il était trop individualiste. Finalement, pourquoi vouloir insérer des jeunes dans une société basée sur le seul individualisme ? C'est oublier que la vertu vise avant tout à servir l'autre.

Notre objectif chez Irvin est donc de former des jeunes capables de construire un nouveau monde. En l'espèce, il ne s'agit pas de « changer » le monde, car il n'y a aucune révolte, laquelle n'est qu'une faiblesse et empêche de se tourner vers l'avenir. Nous visons l'autonomie sociale : renouer avec les fondamentaux du savoir-être, retrouver confiance en soi... Il existe d'ailleurs trois niveaux de confiance. Premièrement, la confiance en soi, qui est l'art de s'accepter entièrement (je reçois mon corps, mon être, mes caractéristiques et je comprends qu'ils peuvent servir les autres). Deuxièmement, comme la confiance dans les autres est chose compliquée dans l'actuelle société basée sur la compétition, nous avons établi chez Irvin un code d'honneur ; nous essayons de devenir meilleurs, de ne pas tricher entre nous : automatiquement, ce cadre apaise les jeunes car ils ne s'estiment plus agressés. La vitesse à laquelle ils se sentent alors mieux, même physiquement, est stupéfiante ! Nous avons besoin d'un milieu sécurisant pour nous ouvrir pleinement. Enfin, la confiance en l'avenir ne consiste pas à deviner l'avenir mais simplement à agir pour le

## Entretien avec Patrice Valantin

construire ensemble. Ces trois niveaux de confiance sont les trois piliers qui fondent tant une personne qu'une société.

Chez Irvin, nous proposons d'abord un « stage de reconexion » – à soi-même, aux autres, à la terre, à la vie –, avec deux semaines en pleine nature pour marcher, dormir en bivouac, faire de l'escalade, du kayak, etc. En s'immergeant dans le vivant, on renoue avec l'essence même de la vie qui est fondée sur la diversité et sur la relation. Tous les écosystèmes reposent sur cette évidence ; aucune espèce ne se suffit à elle-même ! Il y a bien davantage de complémentarité et de coopération dans la nature que de compétition. Ce principe vaut aussi pour la construction des sociétés humaines. En outre, pratiquer la mixité sociale et l'anonymat durant ce stage permet de voir très rapidement de grands changements chez les jeunes, car les difficultés s'effacent. On ne se pose plus en victime, et une cohésion incroyable peut naître dans le groupe.

Ensuite, les jeunes qui le souhaitent peuvent vivre, se former ou travailler dans notre ferme. Cette étape, avec ses règles de vie en collectivité et de service, constitue un tremplin vers la vie professionnelle. Ce

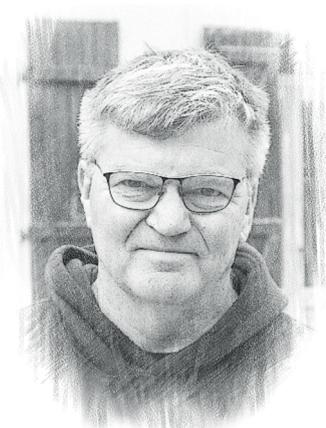
type de proposition est particulièrement utile pour tous les « invisibles », ces 3 à 4 millions de jeunes qui ont décroché du système scolaire ou professionnel et n'ont aucun projet de vie.

Enfin, troisième étape possible de notre parcours, une période au sein de la Guilde, notre entreprise-école de génie écologique et de bâtiment, qui embauche des jeunes en contrat de professionnalisation.

Beaucoup se plaignent de problèmes de recrutement, du désengagement professionnel des jeunes générations, mais il faut agir pour y remédier. Il me semble aujourd'hui que les entrepreneurs sont les seuls qui peuvent former la jeunesse. Bien que la société actuelle ne propose qu'un modèle individualiste de réussite, le climat social montre bien que ce n'est pas ce qui rend heureux. À mon sens, la seule origine de la paix et du bonheur, ce sont les relations humaines, c'est la fraternité. D'ailleurs, quand Saint-Exupéry raconte dans *Terre des hommes* la survie légendaire d'Henri Guillaumet, aviateur accidenté dans les Andes en 1930, il montre bien que la seule motivation de ce dernier pour survivre, ce n'était pas lui-même, mais ceux qu'il aimait. C'est pour les autres que l'on vit. ■

### REPÈRES

#### Patrice Valantin



Né en 1966, Patrice Valantin est entrepreneur, ancien officier de la Légion étrangère. Diplômé de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1990, il accomplit une douzaine d'années de service en tant qu'officier d'infanterie, participant à des opérations extérieures – notamment en Bosnie. Retourné à la vie civile, il obtient un master en Gestion et management des entreprises à l'IGR-IAE de Rennes (2002) puis crée Dervenn la même année, une entreprise de génie écologique spécialisée dans l'aménagement des espaces naturels. En 2009, Patrice Valantin lance une association regroupant les entreprises œuvrant pour la biodiversité : l'Union professionnelle du génie écologique. En 2016, Patrice Valantin quitte Dervenn pour créer une nouvelle entreprise, Reizhan, spécialisée dans la coordination de projets au service de « l'économie vivante ». Patrice Valantin est également le fondateur de l'association Irvin, qui propose depuis 2014 une immersion en pleine nature pour accompagner des jeunes de 18 à 30 ans en quête de sens et ce, quel que soit leur parcours. Suivant une inspiration similaire, Patrice Valantin a lancé en 2018 Etopia, l'école des systèmes vivants (voir page 4).

**Patrice Valantin: "We must never forget that societies are fragile. The current tensions in France remind me that we can't play with virtues forever."**

*A graduate of the École Spéciale Militaire de Saint-Cyr and a former officer in the Foreign Legion, Patrice Valantin is an ecological engineering entrepreneur. From his experience in overseas operations in Bosnia, he has learned that human societies are fragile and require the commitment of everyone to maintain a harmonious balance. This balance is what he strives to achieve via the Irvin association, which he founded in 2014 to support*

*young people in search of meaning. The association offers them the chance to reconnect with living things and raise their awareness of how natural ecosystems, with their equally precarious balance, work. From the practice of virtues to the finality of morality, from the observation of nature to the desire to reintegrate the economy into territories, Patrice Valantin shares his observations drawn from first-hand experience in the field.*

## EXTRAITS &amp; RÉFÉRENCES

## L'économie vivante

*Outre l'association Irvin, Patrice Valantin a également fondé Œtopia, l'école des systèmes vivants qui propose des stages, des formations, des séminaires pour entreprises, avec de nouveau cette intuition que l'immersion en pleine nature est la clé pour apprendre à construire une société harmonieuse. Lors de notre entretien, Patrice Valantin est revenu sur cette « économie vivante » qu'il appelle de ses vœux pour une société plus harmonieuse.*

« L'économie vivante se fonde sur ce principe appliqué depuis toujours, selon lequel la vie repose sur la diversité et sur la relation. Si l'on remonte dans le passé le plus lointain, au temps des chasseurs-cueilleurs nomades de la Préhistoire, tout était directement et gracieusement fourni aux humains par les écosystèmes naturels. Lors de la révolution du Néolithique, durant laquelle les hommes préhistoriques se sédentarisent, l'agriculture est développée pour répondre aux besoins alimentaires, et une économie se met en place. Au cours des nombreux siècles qui ont suivi, l'agriculture, l'industrie, les échanges ont pris de l'essor, sans que jamais pour autant les humains n'aient la prétention de se croire supérieurs aux systèmes naturels.

En revanche, au XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle, qui n'est autre qu'une révolution énergétique, marque une rupture fondamentale : elle donne l'illusion que nous sommes désormais supérieurs au vivant. Dès lors, les sociétés occidentales se trouvent pétries de cette conviction, ne suivant plus qu'un seul but : la maximisation pour chaque individu de ses intérêts propres. Même l'utilisation du terme "environnement" pour qualifier tout ce qui entoure l'être humain, tout ce qui l'environne, montre à quel point il ne s'inclut pas dans le vivant, jusqu'à s'en croire au-dessus, alors qu'il y est tout bonnement immergé et en fait partie intégrante ! À partir de ce constat, il devient évident qu'une économie fondée uniquement sur la recherche de profits financiers, et usant de la compétition, s'oppose par essence au fondement de la vie. Il n'est finalement pas si étonnant que croissent les addictions, les troubles dépressifs, les décrochages scolaires ou professionnels, etc.

Voilà pourquoi il nous semble beaucoup plus sain de s'inspirer du fonctionnement des systèmes naturels : l'économie vivante vise à la cocréation de valeur pour produire le Bien et le Service, de manière harmonieuse. Il ne s'agit pas simplement de produire des biens et des services en vue de maximiser les profits individuels comme le veut l'économie financière, mais bien de s'inscrire dans une dimension de complémentarité – l'homme ne crée jamais rien tout seul – pour créer autant de la valeur humaine dans la relation que de quoi subvenir aux besoins avec un juste partage de la valeur créée. On pourrait très facilement se demander pour chaque action économique : en quoi sert-elle le bien commun ? quelle est la valeur ainsi créée ? comment convient-il de la partager équitablement ?

À titre d'exemple, avec notre bureau d'études Reizhan qui travaille sur la mise en œuvre de l'économie vivante auprès des collectivités et des entreprises, nous avons créé l'association ViVaTerre et lancé, en Bretagne, une expérience sur la filière du blé noir. Le sarrasin, utilisé pour cuisiner les fameuses galettes bretonnes, est importé à 80 %, en provenance de Chine, de Pologne, du Canada..., alors qu'il poussait très bien en Bretagne ! Nous avons donc rencontré différents acteurs de la filière, agriculteurs, minotiers, fabricants de galettes, pour lancer une production locale avec l'idée de répartir de manière équitable la valeur créée. Le projet a plus de cinq ans et fonctionne très bien. Comme quoi, il n'est pas si difficile de reprendre le contrôle de l'économie et de la réancrer dans le territoire. Il faut juste essayer et tenter des expériences. »

Pour en savoir plus :

<https://www.irvin.fr/>

<http://www.vivaterr.bzh/rance-emeraude/>

<https://www.oetopia.fr/>

<http://skol-feniks.bzh/>

## LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

### Confiance & altruisme vs juridisme & individualisme

C'est un bel exemple d'altruisme et de confiance en l'être humain que nous donne ici Patrice Valantin ! En effet, on y trouve mises en pratique des valeurs – solidarité, dépassement de soi, esprit de service... – qui ont longtemps présidé aux destinées des communautés passées et qui, effectivement, semblent en partie tombées en désuétude au sein des sociétés contemporaines. D'où sa critique d'un individualisme exacerbé et d'un juridisme démesuré (« nous sommes devenus une société de légistes où le droit remplace la morale ») qui rongent notre monde moderne. La voie que nous ouvre l'ancien officier qu'a été Patrice Valantin est d'autant plus pertinente qu'elle s'ancre dans le réel, à travers sa pratique entrepreneuriale. « J'ai découvert que l'entreprise permet l'aventure humaine, sociale », nous confie-t-il. Protéger les biens communs et notre environnement tout en permettant à des jeunes en quête de sens de trouver leurs marques, prouve qu'efficacité peut rimer avec générosité.

Parmi les diverses analogies que l'on peut noter entre la démarche initiée par Gens de Confiance

et celle de Patrice Valantin, on peut en relever deux particulièrement pertinentes. « *L'homme ne crée rien tout seul* » nous dit-il, soulignant ainsi l'importance de la dimension communautaire inhérente à la condition humaine. Ensuite, sa remarque considérant que « nous avons besoin d'un milieu sécurisant pour nous ouvrir pleinement ». Les échanges – qu'ils soient humains ou d'ordre matériel, en matière de biens ou de services – ne peuvent se concrétiser au sein d'un groupe humain que s'il y règne une confiance totale, ce que permet chez nous la règle du parrainage. Sans ces paramètres clés, il ne peut y avoir de cohésion digne de ce nom. Doté d'une foi solide en la nature humaine, Patrice Valantin nous donne, en cette veille de congé estival, de bonnes raisons de ne pas désespérer mais, au contraire, de regarder vers l'avenir avec sérénité et dynamisme.

Bonnes vacances pour ceux qui peuvent partir et bel été à tous !

**Nicolas Davoust**  
cofondateur de Gens de Confiance

### La philosophie de Gens de Confiance

*Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.*

*Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de Gens de Confiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, Gens de Confiance n'a pas la prétention*

*de changer le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. Gens de Confiance transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.*